Université Mohammed Khider Biskra. Module : Linguistique

Faculté des lettres et des langues étrangères. Niveau : 2ème année G : 3/4/6

Département de français. Enseignante : Mme Gharbi N

***La glossématique.***

La glossématique est une théorie linguistique dont le fondateur est Louis Hjelmslev principal animateur de l’école de Copenhague. Elle s’inspire grandement du saussurisme. Elle s’est très peu répandue dans le monde. L’une des causes de cette diffusion limitée est la difficulté d’approche. Hjelmslev a également été desservi par le fait d’avoir écrit dans une langue faible diffusion, le danois. Ainsi, son ouvrage où s’expriment tous les aspects de sa théorie n’a été traduit en anglais que dix ans plus tard, (1943) à une époque où domine, aux Etats-Unis, le distributionnalisme qui éclipse un peu la glossématique. Il faudra attendre 1968 pour le lire en français (*Prolégomènes à une théorie du langage)* mais dés lors, c’est le modèle transformationnaliste qui occupe de devant de la scène.

**Principe de la théorie du langage**

Hjelmslev a sévèrement critiqué la linguistique antérieure à la glossématique. Il reproche à cette dernière de se baser sur des données extérieures. Ainsi, la linguistique estime Hjelmslev :

«  *ne saurait être ni une simple science auxiliaire ni une science dérivée. Elle doit chercher à saisir le langage non comme un conglomérat de faits non linguistiques (physiques, physiologiques, psychologiques et sociologiques) mais comme un tout qui se suffit à une structure sui généris (à elle-même) »*

in Prolégomènes à une théorie du langage P12

La glossématique considère donc la langue non pas comme un simple moyen mais comme un tout en soi, c’est-à-dire, une structure spécifique, indépendante qui ne peut être déterminée que par ses relations (rapports internes). Cette théorie cherche une constante à l’intérieur de la langue.

**La Méthodologie**

La glossématique rejette la méthode de description traditionnelle dite inductive qui consiste à l’exigence du passage graduel du particulier au général «  le passage de la composante à la classe et non pas de la classe à la composante » idem. P. 21

Il s’agit là d’une méthode qui synthétise au lieu d’analyser et qui généralise au lieu de spécifier. Pour être fidèle au principe de l’empirisme, c’est le procédé inverse qui s’impose, c’est-à-dire, la méthode déductive «  le passage de la classe à la composante et de la composante à la composante » P.35

Phrase ----------- Syntagme ----------- Mot ------------ Phonème

**L’analyse**

Pour L. Hjelmslev l’analyse ne peut être réduite à un simple découpage de l’énoncé en partie et ces parties en sous parties ainsi de suite. Mais l’essentiel est d’adapter l’analyse d’une façon conforme et satisfaisante aux dépendances mutuelles entre ces parties, ce qui assure l’adéquation de l’analyse. Cette idée n’est pas nouvelle puisque L. Hjelmslev déclare que «  Saussure reconnait la propriété des dépendances dans la langue. Il cherche partout les rapports et il affirme que la langue est forme et non une substance ».

L’analyse consiste à dégager les dépendances qui existent entre les termes d’un objet ou selon l’expression de L. Hjelmslev «  l’analyse dans sa définition formelle sera [….] description d’un objet à travers les dépendances homogènes… ».

**Les dépendances ou constantes :**

a/ les dépendances réciproques au niveau de ce type de dépendance, deux termes se présupposent mutuellement : il s’agit d’une relation dite *« interdépendance »*.

**Exemple :** le substantif et l’article ; la consonne et la voyelle se présupposent réciproquement de sorte qu’une langue ne peut avoir de substances sans articles, et vice versa, ou de consonne sans voyelle et réciproquement.

Le garçon = la présence de l’article implique celle du nom et réciproquement.

b/ Les dépendances unilatérales où l’un des termes seulement présuppose l’autre mais non l’inverse : elles sont appelées *déterminations*

**Exemple :** le grand garçon=la présence de l’adjectif implique celle du nom, mais non l’inverse.

c/ Les dépendances les plus lâches où les deux termes sont dans un rapport réciproque sans que l’un présuppose l’autre, elles reçoivent le nom de *constellations* par opposition au terme incompatible qui s’excluent mutuellement.

**Exemple1** : le grand garçon=l’article n’implique pas la présence de l’adjectif et réciproquement.

Entre les termes de la coordination, il ya constellation. C’est le cas également avec le complément du verbe et les circonstants.

**Exemple2 :** le chat boit de l’eau et du lait.

L’enfant casse son crayon dans la classe à 3h (le cc de lieu n’implique pas le cc 2 et vice versa).

**Les deux axes :**

L’axe syntagmatique « la division » dans cet axe, la hiérarchisation est dite relationnelle. Au niveau du texte (processus), on retient le schéma et….et, et on dit qu’il s’agit d’une conjonction ou coexistence.

**Exemple :** le mot père est composé de p+è+r+e , il ya u ne coexistence entre les différentes grandeurs.

Par contre au niveau de l’axe paradigmatique, on a une hiérarchisation dite corrélationnelle. Au niveau du  «  système » langue, on retient le schéma ou……..ou , et on dit qu’il s’agit d’une disjonction ou alternance.

Exemple : Père

M

T

O a Pou bien M

Si un objet soumis à l’analyse est appelé « classe », une classe de classe est appelée « hiérarchie » ceci nous amène à distinguer deux types de hiérarchie :

1 Le processus.

2 Le système.

Dans un processus les classes sont appelées chaînes et les composantes parties.

Dans un système par contre les classes sont appelées paradigmes et les composantes membres.

Enfin l’analyse d’un processus est appelée « division » et celle d’un système « articulation  ». De cette façon, le texte sera une chaîne et toutes les parties (phrases, syntagmes….) seront également des chaînes sauf les parties irréductibles qui ne peuvent pas être soumises à une analyse.

Si une phrase est composée de syntagmes et ses syntagmes de mots, le syntagme sera une composante de la phrase, le mot une composante et dérivée de syntagme et une dérivée de la phrase.

**Tableau récapitulatif.**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Axe paradigmatique**  **Système** | **Axe syntagmatique**  **Processus** |  |
| **Articulation** | **Division** | **Analyse** |
| **Paradigme** | **Chaîne** | **Classe** |
| **Membres** | **Partie** | **Composante** |

**Les fonctions :**

Définition de la notion fonction.

Une fonction est une dépendance entre deux termes. Ainsi, il y aura fonction entre une classe et ses composantes ( entre une chaîne et ses parties entre un paradigme et ses membres).

Les termes entre lesquels existe une fonction sont dits « fonctifs » .un fonctif est donc un objet qui a une fonction par rapport à un autre objet, ceci nous amène à dire qu’une fonction est un fonctif du moment qu’il peut y avoir fonction entre fonction. Ainsi, il existe une fonction entre, d’une part la fonction que contractent les parties entre elles AetB et d’autre part la fonction contractée entre la chaîne (total) et ses parties AetB. Enfin, un fonctif qui n’est pas une fonction est appelé « grandeur ».

De cette façon, les groupes de syllabes, les syllabes et les parties de syllabes seront des grandeurs(phonèmes).

Exemple : le mot « indécomposables » est constitué de six grandeurs (in-dé-com-pos-able-s) ou encore six signes.

Dans cette théorie (la glossématique), l’emploi du concept fonctif permet d’éviter l’ambiguïté de l’emploi traditionnel du concept de fonction qui, selon elle, désignait le rapport entre deux termes.

La glossématique a établi dans sa théorie trois fonctions (dépendances).

Ces dernières sont définies à partir des fonctifs qu’elles contractent.

**Les différentes fonctions :**

La glossématique distingue trois types de fonctions correspondant aux trois types de dépendances : l’interdépendance, la détermination et la constellation :

L’interdépendance est une fonction entre deux constantes .

La détermination est une fonction entre une constante et une variable.

La constellation est une fonction entre deux variables.

**On relève deux autres fonctions.**

A La fonction et……et est dite fonction par relation

B La fonction ou……ou est dite fonction par corrélation.